

CONCERT DE L'HOTEL DIEU : Barbara STROZZI, le BAROQUE AU FEMININ



LYON. 15, 16 oct 2019 / FE COMTE : LE BAROQUE AU FEMININ...Que savons nous exactement des compositrices actives à l'époque baroque ? A travers son cycle de concerts intitulé BAROQUE AU FEMININ, – l'un des fils rouges de sa nouvelle saison 2019 – 2020, le **CONCERT DE L'HOTEL DIEU** et **FRANCK EMMANUEL COMTE** avec la collaboration de la soprano **Heather Newhouse**, interrogent le

génie d'une femme exceptionnelle, interprète, muse et compositrice, qui au XVII^e montre une maestria remarquable tant son écriture saisit par sa puissance dramatique, sa suavité monteverdienne, son souci et son exigence des textes poétiques mis en musique... **Barbara Strozzi (1619-1677)**, auteure vénitienne renommée à son époque, grâce à la beauté de son chant, sa plasticité féminine, avait tout pour plaire, séduire, subjugué.

Barbara Strozzi, élève de Cavalli, se montre l'égal de Monteverdi, empruntant au grand Claudio, son art unique de la projection du texte porté par un choix réfléchi de motifs rythmiques et mélodiques. Ici la fusion verbe et texte, sens et chant saisit immédiatement et l'on s'étonne que Barbara Strozzi n'ait pas été jouée plus souvent jusque là. D'autant que l'on connaît bien sa carrière et que même, son père, Bernardo Strozzi, auteur célèbre de la Venise du XVII^e, l'a portraiturée en un tableau non moins connu des amateurs (cf. ci contre).



Ses madrigaux étonnent par leur modernité et leur efficacité: une absence évidente de maniérisme ou d'effets décoratif. La compositrice maîtrise l'articulation du texte, exprime sans circonvolutions l'architecture de chaque poème. Leur plasticité expressive rehausse la qualité et la suggestion des poèmes. De sorte que son récitatif est l'un des plus raffinés

qui soient, avec ceux de ses prédécesseurs, eux-mêmes génies de l'opéra à Venise (Monteverdi) et dans toute l'Europe, jusqu'en France (Cavalli).

Au milieu du XVII^e, son écriture vaut les meilleurs opéras de Monteverdi: sens du drame, intensité de la prosodie, alliance subtile de la note et du verbe, où chaque "effet" ne paraît que si le sens du texte et les images du poèmes le réclame. Partout dans son oeuvre à présent bien documenté, Barbara Strozzi fait montre d'un génie des passions amoureuses et des affects dramatiques. Tant d'éclats maîtrisés convoquent les éclairs et les vertiges d'un Caravage!

RAFFINEMENT MUSICAL et EXIGENCE POÉTIQUE... Morsures du texte, soluté de la musique. En se jouant constamment des registres poétiques, des allusions, des références cachées et secrètes, des tons et inflexions entre mysticisme et sensualité, érotisme voilé et douleur amoureuse, l'écriture multiplie les facettes du sens: fidèle à Monteverdi, partageant une exigence sur tous les registres, poétiques et musicaux, Barbara Strozzi "ose" et réussit une musique de lettrés, tout autant jubilatoire, complexe et immédiatement intelligible. Son tempérament sait concilier ambition littéraire des poèmes choisis et franchise de l'expression. Autant de valeurs captivantes qui font les délices de chacun des programmes qui lui sont consacrés. Franck Emmanuel COMTE élargit cette évocation du génie au féminin, en jouant aussi les œuvres d'autres compositrices italiennes : F. Caccini, A. Bembo...

OCTOBRE 2019

Compositrices et interprètes baroques...

BAROQUE AU FÉMININ, c'est le fil rouge de toute la saison nouvelle avec des développements, des découvertes et là encore des rencontres artistiques fortes. Premier volet et série de concerts : « La Donna barocca" (autour des compositrices italiennes : **BARBARA STROZZI et ses consœurs italiennes...**). Muse et compositrice légendaire au XVII^e, Barbara Strozzi incarne la musique baroque à son époque, dans une langue sensuelle et remarquablement articulée : le Concert de l'Hostel Dieu célèbre les 400 ans de sa naissance. Et avec elle, les écritures non moins captivantes d'autres compositrices italiennes, telles **Francesca Caccini, Isabella Leonarda et Antonia Bembo**. Avec la soprano **Heather Newhouse**(déjà écoutée dans le programme Folia).



Programme présenté en **avant-première** dès le dim 22 septembre (Journées du Patrimoine 2019) à L'Hôtel de Ville de Lyon, 1 place de la Comédie LYON 1, de 14h à 17h

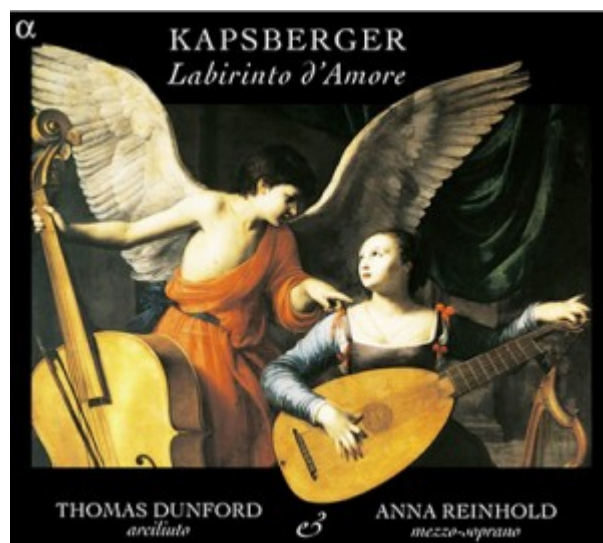
Les 15 puis 16 octobre 2019, LYON, Musée des tissus et des arts décoratifs. VIDEO : Heather Newhouse : L'Eraclito amoroso (Barbara Strozzi)

RÉSERVEZ

<http://www.concert-hosteldieu.com/agenda/la-donna-barocca-4/>

CD. Kapsberger : Labyrinth d'Amore (Anna Reinhold, Thomas Dunford, 2013).

CD, critique. Kapsberger : Labyrinth d'Amore (Anna Reinhold, 2013). L'amour mystérieux, insaisissable étend son envol et son ombre inquiétante, fascinante sur ce programme enchanté où la vocalité de l'excellente mezzo Anna Reinhold, en son abandon et sa gravité enivrante, captive dans l'allusion, et la ciselure caressante. La jeune lauréate de l'Académie vocale de William Christie, le fameux **Jardin des Voix promo 2011**, a encore gagné en autorité, en articulation et justesse de projection. La cantatrice que nous suivons depuis sa participation à Thiré en Vendée, au tout nouveau festival du fondateur des Arts Florissants (*Dans les Jardins de William Christie*, dernière semaine du mois d'août, cette année du 23 au 30 août 2014), dévoile de réelles qualités de caractérisation et d'intelligibilité linguistique avec d'autant plus de mérite que le programme retenu réunit quelques perles du beau chant, belcanto de ce premier baroque (Seicento des origines de l'opéra), où la forme libre, onctueuse, coulante, *mi aria*, *mi arioso*, *mi recitativo*, suit les ondulations les plus ténues du langage parlé.



Anna Reinhold, tragique enchanteresse



Le début ouvre avec le sublime lamento de **Barbara Strozzi**, poétesse chanteuse compositrice du baroque vénitien post monteverdien : *L'Eraclito amoroso* (1651) peint par la bouche de l'amant douloureux, les blessures et le poison de l'amour traître. Souffle infini, justesse et couleur, caractère, intensité, souci du verbe fait chair et geste : la mezzo convainc ; d'autant que le voile et l'ombre musicale que sait ourler autour d'elle, l'archiluth de Thomas Dunford s'accorde idéalement à ce chant du désespoir, d'un pudeur grave, d'une finesse subtile et expressive à la fois : Strozzi s'y montre aussi sobre, intense, hallucinée qu'un Monteverdi quand il campe la douleur inconsolable de l'impuissante Ottavia répudiée (*Addio Roma* du Couronnement de Poppée). La source à ce chant naturel et souple est présente avec la sublime **Lettera amorosa du grand Claudio (Livre VII, Venise 1619)**, confession déclaration imploration d'un cœur aimant, sincère, dont la cantatrice au diapason de la langueur mesurée, exprime jusqu'au tressaillement ultime d'une âme épuisée qui saigne : la prise de son met en avant ce timbre taillé pour les grandes scènes tragiques, dans un espace réverbéré avec soin. L'amour y étend là encore ses ailes désespérées, suppliantes... La voix s'épanouit dans ce cantar rappresentativo, au dramatisme sobre, dépouillé, où seule compte l'arête du verbe la plus incandescente ; où s'affirme peu à peu la parole libératrice, alternative salvatrice à une expérience amoureuse embrasée, totale et radicale qui consomme l'âme et le cœur de l'amant dépossédé et languissant. La pureté d'élocution, la précision des attaques, la tenue du legato, surtout le style pudique, toujours en retenue fondent ici un art d'une rare éloquence. Le travail sur les couleurs et l'intonation est remarquable.



Plus chantants, d'une saveur mélodique plus charmante, non moins intenses quoique plus aimables, les airs du florentin **Giulio Caccini** (mort en 1618) sont propres à l'esprit madrigalesque, plus lumineux et baigné d'espoir toscan, – a

contrario du réalisme noir et sensuel des Vénitiens ; ils semblent issus de l'*Orfeo* de Monteverdi, d'un balancement et d'un désir languissant pastoral. Pour conclure, ce récital inspiré, Anna Reinhold chante un autre lamento parmi les plus déchirants de la lyre tragique baroque, berceuse et déploration, proche en cela des multiples Madonas de la peinture contemporaine où la Vierge berce l'Enfant avec la tendresse colorée du deuil à venir : célébration de l'innocence de la vie (-que chacun aimerait tant conserver-), et déjà tombeau allusif d'une irrésistible sensibilité : la *Canzone spirituela sopra la nina nana* de Tarquinio Merula (mort en 1665) déploie de mêmes vagues lacrymales que le premier air d'ouverture : il faisait les délices des concerts de la regrettée Montserrat Figueiras : c'est la voie primordiale, de la mère éternelle, rassurante, réconfortante qui surgit de l'ombre en un balancement hypnotique ; Anna Reinhold en exprime avec infiniment de simplicité recueillie, l'ivresse endeuillée, la tendresse déchirante, les visions d'un mysticisme tragique et profondément humain, qui s'éclaire dans la couleur même de la voix, dans le dernier paragraphe : sourire de la mère enfin apaisée sur le corps de son enfant dormant insouciant... **L'archiluth de Thomas Dunford**, dans les 8 Toccatas de Kapsberger déploie une éloquence introspective d'une même qualité. Aucun doute, la complicité entre les deux interprètes fait aussi toute la cohérence et le charme de ce remarquable programme.

Labirinto d'Amore. Johannes Hieronymus Kapsberger (1580-1651) : Toccatas I-VIII. Airs de Giulio Caccini, Barbara Strozzi,

Claudio Monteverdi, Tarquinio Merula. Anna Reinhold, mezzo soprano. Thomas Dunford, archiluth. Enregistrement réalisé à Paris en octobre 2013. 1 cd Alpha 195.